

Homélie du 14 juin 2020 Saint Sacrement A

Deutéronome : « **Quarante années dans le désert pour te faire passer par la pauvreté et savoir ce que tu as dans le cœur** » Deux mois de confinement : quelle a été mon épreuve ? Qu'est-ce que cela a révélé de mon cœur ? Quelle faim ai-je ressentie ? Ou quel manque ? Quelle pauvreté ? Quelle limite ?

Avoir une vie spirituelle c'est relire, recueillir et comprendre. Faire de nos vies éprouvées, malmenées, l'occasion d'une rencontre avec Dieu. Qui suis-je devant toi, Seigneur ? Quel est ton amour pour moi ? Comment suis-je en alliance avec toi, en cet instant ?

Paul aux Corinthiens : « **Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.** » Deux mois sans eucharisties. Alors quelle a été notre communion au corps multiple et pourtant un du Seigneur ? Le manque du geste eucharistique nous a-t-il plus encore rapproché du corps vivant ici, aujourd'hui, de cette humanité qu'il rassemble inlassablement. Mon couple, ma famille, mes proches, celles et ceux que je porte habituellement. Ai-je communié à cette réalité du corps du Seigneur ?

Saint Jean : « **Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme, si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous.** » Paroles provocantes, difficiles à entendre. Autrement dit à interpréter. Jésus avait déjà dit combien sa parole était nourriture. Cela, nous le comprenons, nous le vivons. Mais sa chair, son sang... Peut-être se redire que la « chair » dans l'univers biblique a plusieurs sens. Ici, elle traduit clairement la personne elle-même. « Le verbe s'est fait chair. » Le vivant s'est fait l'un de nous. Il est devenu une personne qui a tout partagé de notre humanité jusqu'à la mort elle-même.

Les prophètes parlaient déjà de la manducation de la parole, de sa saveur douce comme le miel, mais aussi amère comme le fiel. Manger la chair et boire le sang du fils de l'homme, n'est-ce pas notre expérience de l'eucharistie au cœur de nos existences. Elle qui se fait douceur et miel lorsqu'il s'agit de communier à la vie qui se donne dans la miséricorde, dans la parole qui relève, dans le geste qui guérit ; mais aussi qui se fait amertume lorsqu'il nous faut communier à la vie qu'on nous prend, qu'on nous dévore, ai-je envie de dire. Je pense au témoignage de ce médecin durant le temps de confinement, aux limites de ses forces. Ici, le don se fait violent, il devient passion et souffrance. Chacun pourrait ici aussi témoigner combien l'étayage d'un conjoint, d'un enfant, de telle personne ou d'une communauté nous a mené à une forme de passion. C'est le don, lorsque nous n'en voudrions plus : « Père, éloigne de moi cette coupe. »

Seigneur Jésus, nous allons communier à ton corps, à ton sang. Aide-nous à relire combien nous avons pu être, sommes encore, configurés à ton parcours de vie. Que nous nous en nourrissons. Aide-nous à devenir croyants : la vie donnée dans les jours heureux, la vie donnée dans les jours de passion, c'est la vie glorifiée par le Père, la vie qui donne son poids véritable au mot : « amour. »